



CHRISTIAN
BONNEFOI

“Odradek”

Exposition du 4 juillet au 18 octobre 2020

Les membres dispersés d'Odradek

Un auteur a dit qu' « Odradek est la forme que prennent les choses oubliées », et nous verrons effectivement qu'il est question de mémoire mais de celle qui tout en prenant le chemin inverse du temps déroulé va recomposer le passé en s'aidant des lambeaux et autres résidus que la mémoire ordinaire abandonne en chemin. Cette mémoire, s'appuyant sur le presque rien fantomatique que la négligence ou le manque d'attention à l'événement ont laissé s'accumuler aux pieds de l'Ange, la matière même de la réalité, sa matière fondamentale, c'est bien à partir d'un fond qu'elle prend corps.

J'ajouterai que ce mot, qui d'une certaine façon est un nom propre, est la forme solaire, ludique, facétieuse et joyeuse s'opposant à celle sombre, laborieuse, cruelle inquiète de la bête du Terrier.

Ces deux sortes d'être viennent de la nuit des temps mais c'est Franz K, de Prague, qui en a fixé le récit (au moins une partie) dans des nouvelles datant de l'après première guerre mondiale.

Si la bête a tout du mustélidé (une fouine, une belette...) et du mammifère, mangeant, procréant, dotée de dents, d'une fourrure, de pattes avec des griffes, Odradek lui est une aberration formelle, organique et structurelle ; c'est une créature :

« De prime abord, elle ressemble à une bobine de fil à coudre, plate, en forme d'étoile, et le fait est qu'elle paraît garnie de fil ; il ne s'agirait cependant que de vieux bouts de fil de nature et de couleurs diverses, noués bout à bout et par ailleurs emmêlés. Mais ce n'est pas qu'une bobine, non, car du centre de l'étoile sort un bâtonnet transversal auquel un autre vient s'adapter perpendiculairement. Grâce à ce second bâtonnet d'un côté, et à l'une des branches de l'étoile de l'autre, l'ensemble peut se tenir debout, comme sur des jambes. »

Or cette créature avec sa drôle de bobine, faite de bric et de broc, on la retrouve à la même époque chez Picasso, Miro, Klee et bien d'autres ; créatures cousues de fils blancs , avec des pates faites de fourchette ou de bâtonnets, du papier et du carton plié en différents endroits pour donner l'argument de sortes de membres, ou d'yeux ou de bouches ; des lettres aussi, empruntées aux journaux, puis collées, remplacent avantageusement et à peu de frais la touche du maître. Ici, point de maîtrise, ni de savante technique : que du résidu arrangé, adapté, monté.

Regardez le travaux de ces artistes au début du siècle : ils abondent en créatures, beaucoup de poupées faites de boites d'allumettes , de tissus grossièrement collés, quelques marques pour l'œil et la bouche et l'enfant Félix (heureux aussi) recevait des mains de son père Paul un jouet extraordinaire . Miro multiplia les créatures à travers dessins et peintures, mais aussi comme costumes de théâtre.

Le plus étonnant est Picasso, l'art de l'épingle et de la couture, que je décris longuement depuis déjà de nombreuses années dans une sorte de récit intitulé « les aventures de l'aiguille », récit qui ne cesse de croître tant les événements qui le ponctuent sont innombrables et bizarrement, à la façon d'Odradek, se voilent et se dévoilent , se montrent à la lumière ou se retirent dans un monde obscur, puis renaissent de leur cendre ; ou bien par je ne sais quelle énergie (mais c'est là le secret de la créature) les formes qui réapparaissent n'apparaissent pas au même endroit, ou sont modifiées comme si elles avaient profité de leur séjour au Pays de l'Obscur pour se refaire une beauté, ou qu'elles avaient rajeunie (car on ne vieillit pas quand on est Odradek) ; ou mieux encore comme si elles se métamorphosaient en retrouvant la lumière et la parole ; ou mutaient en une espèce différente comme je le montre en parlant de l'aiguille de 1911 qui en 1937 devient une anguille (NOTE).

Je ne pense pas trop m'avancer en disant que si Joseph K est le premier à nommer la créature , à la baptiser en quelque sorte, et ce faisant, geste fondamental, à la *désigner* d'un nom précis à un moment précis où l'histoire tourne, il n'en est pas le propriétaire (le géniteur) exclusif. K le dit lui-même : la créature semble immortelle car « tout ce qui meurt a eu auparavant une raison d'être, une sorte d'activité à laquelle se frotter : ce n'est pas le cas pour Odradek ».

Odradek incarnerait la durée, ou inversement (car la créature est facétieuse et ne s'encombre pas d'arguments logiques) le temps dans sa complétude, une sorte d'éternité, ou précisément ce qui dans le temps persiste et se maintient, survit (« je souffre presque à l'idée qu'il me survivra ») en quelque sorte, un *original*, c'est pourquoi il est fait de lambeaux et de pièces rapiécés, de détails et que la « puissance du détail », selon l'expression de J-C Milner, s'exerce d'autant mieux que, humble et d'apparence négligeable elle échappe à l'œil et à la bouche voraces de Chronos.

.../...

On les appelle des créatures parce qu'elles se sont séparées définitivement et fermement (astucieusement aussi) du corps plein du David, gonflé à l'hélium, juste ce qu'il faut pour que l'air contenu de l'intérieur vienne tendre à l'extérieur une peau si plastique qui tout en n'étant qu'une surface (certes jouant selon les variations du plan , de la courbe et de l'angle) ne laisse rien ignorer de la magnifique ordonnance, en couches successives, des os, des veines, des nerfs et des muscles. La peau ou le marbre poli et lissé qui revêt ce qu'il y a là dessous est le résultat de cette poussée organique et pneumatique qui ne s'arrête (sinon il y aurait explosion et production de membra disjecta) qu'une fois le seuil du visible atteint.

Car c'était là le but : la forme, paisible , harmonieuse et *belle*, pensée pour l'oeil. On dirait que c'est vivant.

Or la créature est plus que transparente, elle est trouée de toute part, elle est bancale. Le visible ne semble pas être sa préoccupation majeure, mais plutôt la vitesse, «vitesse en route vers une cible si lointaine elle-même invisible » ; si rapide qu'à peine saisie par l'œil la chose se dérobe : « on n'en tire rien de plus en l'observant de plus près, car Odradek est d'une mobilité extraordinaire et proprement insaisissable ».

Son être est le mouvement, celui-là même qui déplace les lignes, n'en déplaise à l'auteur de la formule. Elle procède par fondus-enchaînés, « sans domicile fixe », elle séjourne à la façon de l'éclair, un éclat de lumière puis plus rien ; chaque fois qu'on lui demande « Où habites-tu » elle répond en riant, parce qu'elle est facétieuse: « de lieu il n'y en a pas » !

Sa mobilité et son intemporalité lui permet de traverser tous les continents, toutes les époques. Sa facétie l'amène à la façon de l'ange de la conscience ou d'un lutin de séjourner dans des cerveaux divers, parfois de se présenter en « papier et bâtonnet » à telle ou telle personne, ce qui fut le cas avec Franz K ; je pense aussi, il y a longtemps, à Jacone et Piero di Cosimo. Pontormo a dû en entendre parler par ce dernier car si on lit son Journal on est frappé par l'astucieux mélange de peinture , de nourriture et d'autres ingrédients innommables qui composent indifféremment ses repas ou ses tableaux .

Je passerai sur la présence de la créature dans les cerveaux de Vincent et du Momo, tant c'est évident. Je m'attarderai plutôt sur les très récents textes de Pascal Bacqué (est-il écrivain, philosophe, zadig, poète, je ne sais) et particulièrement sur ces recherches à propos du peintre Léodange Bris où il révèle en ce peintre la possibilité d'un avatar de la créature, en notant la complexité des étages de papier, leurs articulations complexes, l'impossibilité de séparer le recto du verso, comme il se doit, enfin sa façon de peindre « en traînant derrière lui des effilochures de fil à coudre » selon la formule empruntée directement à Franz K, la même!

« Ce n'est pas un nouveau Picasso, c'est la relève de Picasso. Enfin ! »

« Qu'en pensez-vous ? » me demanda Monsieur Bacqué en me présentant quelques tableaux de Bris, ce peintre bougon et cloîtré dans une lointaine campagne.

.../...

« Prodigieux », répondis-je, « comment de telles merveilles ne sont-elles encensées et portées aux nues. Il faut bien que notre monde soit devenu médiocre, nos conservateurs ne conservent qu'eux-mêmes, nos marchands ne s'intéressent qu'à la valeur d'usage, nos collectionneurs à la gestion de la plus value de la valeur d'usage, et nos critiques... ! ah ! Les critiques... je ne voudrais pas être grossier.

Mais votre Bris , Monsieur Bacqué, malgré son nom de fromage, votre Bris ! »

Et tout en devisant je m'approchais au plus près du tableau peint sur papier ; les ruisseaux de couleur avaient laissé comme des rigoles où l'eau soudain passait au feu, puis du feu à la flamme et à l'aspiration à la fois naturelle et mystique à monter pour s'engouffrer dans le lointain.

« Regardez, c'est là. Voyez ! »

« Ça bouge, dis-je, c'est vivant, mais vraiment vivant , pas comme le David ; et là voyez ce qui circule sous cette couche et remonte sur celle-là, c'est du sang, des humeurs de la sève ! Allons ce n'est pas du papier, c'est le corps entier d'Odadreck voué et se dévouant à la peinture, s'y déplaçant comme « allant tour à tour au grenier, dans l'escalier, dans les corridors ou dans l'entrée ».

Sous nos yeux éberlués le mouvement s'intensifiait, centrifuge et centripète tout à fois, la surface gonflait, prête à craquer, comme un corps pris au piège d'un filet dont il voudrait s'extraire. C'était bien le turbulent et insouciant Odradek .

Son séjour dans l'épaisseur des feuilles amassées par le peintre avait pris fin. Il allait s'envoler ou s'évanouir dans les airs.

Je pensais alors à ce pauvre Bris. Qu'allait-il advenir de lui ?

du lundi au samedi de 10 h à 12 h et de 14 h à 17 h
dimanche de 14 à 17 h

galerie@bouvet-ladubay.fr - Tél 02 41 83 83 83



CENTRE D'ART CONTEMPORAIN BOUVET LADUBAY

SAINT-HILAIRE SAINT-FLORENT

49400 SAUMUR

02 41 83 83 83

www.bouvet-ladubay.fr